

Éditorial

Les festivals de films : boulimie ou saturation?

Michel Euvrard and Louise Carrière

Volume 12, Number 1, October–December 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34002ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Euvrard, M. & Carrière, L. (1992). Éditorial : les festivals de films : boulimie ou saturation? *Ciné-Bulles*, 12(1).

CINÉBULLES

Revue de cinéma

octobre-décembre 1992
Vol. 12, n° 1 • 3,50 \$

Entretiens avec Antoine de Baecque,
Les Blank, Jacques Leduc et Robert Morin
Festival des films du monde et Festival of Festivals
Tournage : **Cap tourmente** de Michel Langlois

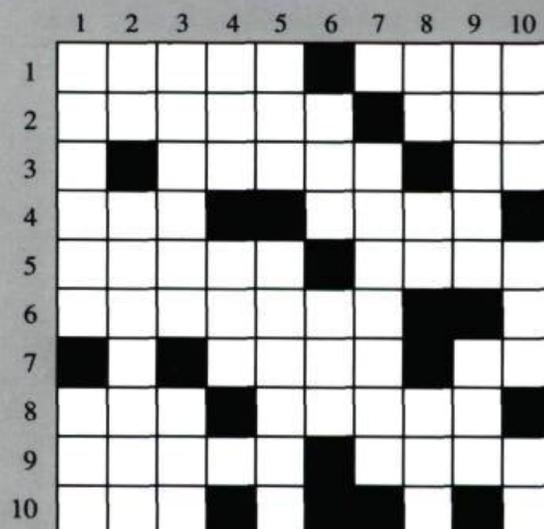


Mots croisés

par Pierre Pageau

Horizontalement

1. Long métrage québécois où scatologie et poésie se mêlent - Réalisatrice hongroise, auteure d'**Une histoire simple** (1976)
2. Élément indispensable dans la création d'un film - **Le... en herbe** (Claude Autant-Lara, 1954)
3. Comédien américain (1928-1982), est un vilain cowboy dans **la Horde sauvage** - Initiales d'une actrice allemande sexy qui tourne entre 1958 et 1978.
4. Dans le titre d'un long métrage de Jean-Claude Lauzon - L'adolescent mythique du cinéma américain des années 50
5. Surnom en français de Stan Laurel - Actrice américaine, obtient un Oscar pour son rôle dans **Hud**
6. Grande star danoise du cinéma muet, elle joue avec Garbo dans **la Rue sans joie** (G. W. Pabst, 1926)
7. Réalisateur français - Initiales de l'auteur de **la Voie lactée** (1969)
8. **L'Homme de ...** (Philippe de Broca, 1964) - Un comédien-vedette du western chantant des années 30-40
9. Acteur italien (1901-1974) célèbre pour son de Peppone le communiste dans les Don Camillo - Grande compagnie de production japonaise (créé en 1951)
10. Dans la devise latine de la M.G.M.



Verticalement

1. Réalisateur québécois qui se définit comme un « génie-non-reconnu » - Compagnie de la radio qui vient créer la Cie de cinéma R.K.O.
2. Initiales d'un comédien américain qui se fait connaître pour son interprétation de Lemmy Caution - Comédien britannique, célèbre pour ses interprétations de Shakespeare
3. Acteur d'origine irlandaise qui se fait connaître par la composition du personnage de Lawrence d'Arabie - Critique d'art espagnol qui s'intéresse au Baroque en général
4. Prénom de l'auteure de **la Femme de l'hôtel - L'... nue** (Kaneto Shindo, 1960)
5. ... **One** (Jacques Rivette, 1974) - L'équipe technique tourne de brèves scènes pour vérifier la qualité de l'image ou des comédiens
6. Long métrage de Gilles Carle - Ce que l'on peut être face à un bon mélodrame.
7. Québécois de naissance, il va créer le burlesque américain avec la compagnie de production Keystone
8. Initiales d'une comédienne américaine vedette d'**I Love Lucy** - Initiales de la vedette qui se baigne nue dans **la Dolce Vita** - Surnom de Clark Gable
9. ... **et les hommes** (Jean Renoir, 1956) - Cinéaste d'animation néo-zélandais (1901-1980) qui va grandement influencer Norman McLaren
10. Long métrage de Kenneth Loach (1969) - Ou l'on va développer la pellicule - Surnom et titre d'un long métrage de Clara Bow

Solution à la page 37



Jacques Leduc
(Photo : Véro Boncompagni)



Karen-Lise Mynster,
Sofie de Liv Ullmann
F.F.M.



Gildor Roy,
*Requiem pour un
beau sans-cœur*
(Photo : Ron Diamond)

Photo de la couverture :
Élise Guilbault et
Roy Dupuis dans
Cap tourmente
de Michel Langlois
(Photo : B. Carrière)

Festivals, un éditorial de M. Euvrard et L. Carrière	2
Témoignage : 25 ans du Ciné-Campus de Trois-Rivières	4
Festival des films du monde	6
– Entretien avec Jacques Leduc	6
– Coup de cœur : <i>la Vie fantôme</i>	10
– Cinéma espagnol	12
– Compétition	16
– Entretien avec Les Blank	18
– Perspective	22
– Instantané	24
Festivals : Montréal et Toronto	25
Cinémathèque Ontario	28
Entretien avec Robert Morin	31
Regards de femmes sur leur festival	34
Fictions : une nouvelle de Martin Thibault	38
Dossier : cinéma grec	40
Entretien avec Antoine de Baecque	46
Billet d'Henry Welsh	48
Tournage : <i>Cap tourmente</i> de Michel Langlois	49
Critiques : <i>Orange mécanique, Shadows and Fog,</i> <i>Requiem pour un beau sans-cœur</i>	52
Livres	57
Événements	60

Édition :
A.C.P.Q.
(Jean Saint-Arnaud, prés.)

Rédaction :
Bernard Perron
et Henry Welsh

Production :
Martine Mauroy (dir.)
Marie-Claude Bhérier (sec.)

**Conseil
d'administration :**
Jean Saint-Arnaud (prés.),
Michel Gagnon (vice-prés.),
Liliane Patry (trés.), Lyne
Gendron (sec.), Denise
Arsenault, François
Bédard, Sylvie Blanchette,
Line Bouteiller, Ginette
Delmas, Luis Furtado
et Marie Harvey,
(administrateurs)

Comité de rédaction :
Louise Carrière, Michel
Coulombe, Michel Euvrard,
André Lavoie, Bernard
Perron, Henry Welsh
et Françoise Wera

**Collaboration
à ce numéro :**
Spiros Arsenis, Véro
Boncompagni, Daniel
Carrière, Louise Carrière,
Normand Chabot, Danièle
Charles, Michel Coulombe,
Jeanne Deslandes, Myriame
El Yamani, Michel Euvrard,
Olivier Laroche, André
Lavoie, Guy Ménard, Pierre
Pageau, Bernard Perron,
Yves Picard, Dimitris
Stavrakas, Nicolas
Tambourakis, Martin
Thibault et Henry Welsh

Conception graphique :
Luc Mauroy

Correction :
André Lavoie

**Photographies
originales :**
Véro Boncompagni
et Bertrand Carrière

Composition :
R.L.Q.

Impression :
L'imprimerie
d'Arthabaska inc.

Distribution :
Diffusion parallèle inc.

Publicité :
Martine Mauroy
(514) 252-3021

Dépôt légal :
Bibliothèque nationale
du Québec
Bibliothèque nationale
du Canada
ISSN 0820-8921

Ciné-Bulles est publié par
l'Association des cinémas
parallèles du Québec.

Siège social de l'A.C.P.Q. :
4545, av. Pierre-
de-Coubertin
C.P. 1000, Succursale M
Montréal (Qc) H1V 3R2
Téléphone : (514) 252-3021
Télécopieur : (514) 251-8038

Ciné-Bulles paraît quatre
fois par année.

Les articles publiés n'engagent
que la responsabilité
de leurs auteurs.

Abonnement :
13,35 \$ / 4 numéros
(T.P.S. et T.V.Q. comprises)
15 \$ à l'étranger

Ce numéro est publié grâce
à des subventions du Conseil
des arts du Canada et de la
SOGIC.

SOGIC

Toute reproduction est
interdite sans l'autorisation
de l'A.C.P.Q.

Les festivals de films : boulimie ou saturation ?

par Michel Euvrard
et Louise Carrière

Voici revenu, (et déjà passé), le Festival des films du monde et avec lui la saison des festivals ; vont se succéder presque sans interruption Images du futur, compétition internationale du film par ordinateur, le Festival international du film scientifique, le Festival international du nouveau cinéma et de la vidéo, Image et nation - Gaie et lesbienne, les Rendez-vous du cinéma québécois, le Festival international du film sur l'art, Vues d'Afrique, le Festival international du jeune cinéma, le Festival international du cinéma chinois, Silence, elles tourment - Festival international de films et vidéos de femmes (F.I.F.V.F.) s'il a lieu en 1993, et, nouvelle cette année, le Festival du cinéma fantastique !

Au vu de cette liste, il n'est peut-être pas surprenant qu'on entende souvent dire ces temps-ci qu'« il y a trop de festivals de cinéma à Montréal ».

Sur cette question, le comité de rédaction de *Ciné-Bulles* est divisé ; il y a ceux qui font valoir que les festivals sont une forme de promotion du cinéma dans son ensemble, qu'ils font parler de toutes les sortes et de toutes les formes de cinéma dans les journaux, à la radio, à la télévision, et sans doute dans les chaumières ; qu'à l'occasion des festivals les librairies, les grands magasins font des vitrines cinéma ; que les festivals sont de grands « inviteurs » de cinéastes et de producteurs, et donc l'occasion de rencontres avec le milieu du cinéma local qui stimulent l'activité et la réflexion. Leur nombre même fait que les festivals constituent à eux seuls une « saison » cinématographique supplémentaire, une sorte de complexe multi-salles d'art et d'essai qui s'ajoute aux cinémathèques et aux salles de répertoire.

Qu'enfin et surtout sans les festivals, beaucoup de beaux films ne seraient tout simplement jamais vus à Montréal — films en version originale sous-titrée, films de pays autres que les États-Unis, la France, la Grande-Bretagne et dans une certaine mesure les autres pays anglophones et francophones, films d'autres réalisateurs que les plus connus, selon la politique qui consiste à résumer le cinéma suédois à Bergman, l'italien à Fellini, etc.

Alors que les ciné-clubs et les cinémas dits de répertoire ont, sinon trahi du moins changé leur vocation, présentant à leurs adhérents, à prix réduits, doublés et non sous-titrés, des succès récents « de qualité », les festivals sont, avec les cinémathèques, les seuls véritables instruments d'une (hypothétique) formation cinématographique du public.

Tout ceci est encore plus vrai si l'on pense non plus aux longs métrages de fiction, mais aux documentaires, aux courts et moyens métrages, aux films sur l'art, etc.

Les autres rétorquent que la multiplication des festivals à Montréal ne fait que traduire le déclin de l'exploitation en salles, et qu'à son tour elle l'accélère.

Que les festivals coûtent cher, qu'il s'y investit (relativement) beaucoup de deniers publics alors que plusieurs n'en ont guère — de public.

Que les festivals sont spectaculaires, hautement médiatisés, mais qu'ils favorisent une consommation rapide des films, qu'il n'y a pas de suite ni de travail en profondeur ; que peu de films restent au pays et sortent ultérieurement en salle et à la télévision.

Que souvent, à la faveur d'un festival, une personne ou un petit groupe se font plaisir, se construisent un petit empire.

Il y a par contre un constat sur lequel tout le monde tombera d'accord : tous ces festivals n'ont pas où se loger ; Montréal a des musées — et bientôt un musée du rire ! — une Place des Arts, des maisons de la culture, une agora de la danse, mais elle n'a pas de lieu, pas de « palais des festivals » où loger commodément la douzaine de festivals dont elle est l'hôte annuellement. Et non seulement elle n'en a pas, mais elle ne prévoit pas d'en avoir. Du moins si on en croit un article, paru dans *la Presse* l'année dernière je crois, sur les conclusions d'un rapport

d'une commission des équipements culturels — article dans lequel il n'y avait pas un mot sur le cinéma et depuis la lecture duquel je ne décolère pas !

Actuellement les festivals doivent, soit comme le Festival des films du monde louer deux multi-salles commerciales (et le Théâtre Maisonneuve de la Place des Arts), soit se disperser entre plusieurs petites salles, parfois éloignées les unes des autres, avec ce résultat dans les deux cas qu'il n'y a pas de point de croisement, de lieu de rencontre pour l'ensemble des participants, spectateurs, professionnels, invités. L'ouverture de la nouvelle salle de l'Office national du film à côté de la Cinémathèque québécoise, et de la « cinquième salle » de la Place des Arts, si elle facilite un peu les choses, par exemple, pour les Rendez-vous du cinéma québécois, ne résoud pas vraiment le problème. Un festival, c'est (ce devrait être) plus et autre chose que les projections de films dans de bonnes conditions. C'est aussi une occasion de rencontres et de discussions, organisées et spontanées, d'expositions de photographies, de livres, etc. Cela suppose, à proximité des salles de projection, des salles de réunion et d'exposition, une cafétéria, un bar, une salle de presse, qu'aucun des « équipements culturels » existants n'offre rassemblés en un même lieu.

(M. E.)



Le cas concret du Festival international de films et vidéos de femmes de Montréal (voir à la page 34 de ce numéro les réflexions des cinq directrices respectives de ce festival) pose des questions qui demeurent en suspend et sur lesquelles nous aurions aimé plus d'explications. Y a-t-il lieu de maintenir cet événement, et ce, à chaque année? Y a-t-il un public plus large que les cinéastes et quelques militantes féministes pour soutenir pareille activité ?

Il faut rappeler que le Festival a été mis sur pied en 1985, durant une période difficile pour le cinéma québécois et pour le cinéma féminin. Depuis, la formule festival/discussion a progressivement disparu, le côté « promotion des femmes » s'est estompé. Plusieurs raisons peuvent être évoquées. Tout d'abord, la lutte des femmes elle-même a changé et s'est orientée sur des dossiers très spécifiques comme la place des réalisatrices à l'intérieur du milieu cinématographique. Les organisatrices ont

partiellement compris cette tendance en ne confinant plus la participation des femmes aux thématiques féministes. Elles ont perçu à quel point la problématique féminine s'est élargie et s'est complexifiée, touchant des aspects très diversifiés de la condition humaine. Dans ce sens, est-il encore justifié de faire « bande à part » pour promouvoir la place des réalisations féminines ? Doit-on attendre le « jour béni » où les femmes occuperont 50 p. 100 des écrans et des emplois de cinéma pour changer de tactique ? Bref, est-ce « trahir » que de s'interroger sur l'efficacité actuelle d'une activité que menace la « ghettoisation » ? La multiplication des festivals, l'intégration d'un certain nombre de films de femmes dans les festivals déjà existants ne doivent-ils pas faire réfléchir en amenant des faits concrets pour voir si en 1992 la situation est bien la même qu'en 1985, date de la mise sur pied du F.I.F.V.F.

Enfin, peut-on, compte tenu du public, des énergies matérielles et humaines, lutter à la fois pour la promotion des femmes dans tous les événements cinématographiques et pour le maintien d'un festival international autonome ? Je ne crois pas. De plus, la preuve n'a pas encore été faite que le Festival doit être maintenu.

Par contre, il y a lieu de poursuivre les rencontres autour des films et des pratiques féministes, de dégager collectivement les meilleurs moyens pour que circulent mieux les réalisations cinématographiques féminines. La formule lourde et coûteuse du festival international n'est sans doute pas l'idéal. Il nous faut trouver autre chose comme le laissent entendre ici certaines organisatrices du Festival.

Un consensus solide unit déjà plusieurs femmes et associations autour de la nécessité de conscientiser les instances gouvernementales, syndicales et professionnelles pour l'égalité de la participation féminine en cinéma. À cette utopie doivent être affectés les fonds nécessaires. Si le Festival disparaît en sa présente formule, un comité permanent pourrait profiter des sommes allouées en les affectant à toutes sortes d'activités pour faire avancer la cause des femmes en cinéma. Cet « œil collectif » vigilant devrait s'assurer de la participation équitable des réalisations de femmes dans les différents festivals et activités cinématographiques. Le travail des réalisatrices, actrices et techniciennes aurait peut-être ainsi une meilleure chance d'être connu du public québécois. (L. C.) ■